

Massacre de Montréal : nous nous souviendrons

Autor(en): **Gilchrist, Madeleine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Massacre de Montréal : nous nous souviendrons

Une féministe pacifiste canadienne raconte et analyse le carnage sexiste de décembre dernier au Polytechnicum de Montréal.

Madeleine Gilchrist-Nussbaum, Suissesse d'origine, vit à Toronto depuis vingt ans. Infirmière de profession, elle est diplômée en Women's studies, membre de « La Voix des Femmes » (une organisation féministe et pacifiste canadienne), et de « Femmes pour un Sommet Efficace ». Elle représente ces deux organisations à l'ONU. Elle est aussi, nous précise-t-elle, une fidèle lectrice de « Femmes Suisses »!

Choquée, muette d'effroi, ce furent mes premiers sentiments lorsque j'appris par la télévision le massacre à l'Université de Montréal. Terrible mercredi soir 6 décembre, où 14 étudiantes furent tuées et 12 autres blessées par un homme de 25 ans. Puis les questions : comment ? pourquoi ? qui ? Calée sur le divan entre mon mari et mon fils, aussi horrifiés, j'appris au fil des heures par la télévision anglaise et française ce qui s'était passé.

A 17 h 05, un jeune homme entra dans une salle de classe du Polytechnicum de l'Université de Montréal. Il demanda aux hommes de se mettre à droite et aux femmes à gauche. Au début, on rit, comme le dira plus tard un témoin. Alors il tira deux coups en l'air. Chacun(e) obéit. Il dit seulement ces quelques mots : « Vous êtes toutes des féministes ». Alors il demanda aux garçons de sortir et il commença son carnage, tuant 6 étudiantes, en blessant d'autres, sortit de la classe pour aller tuer 8 autres femmes dans les couloirs et la cafétéria. On le trouva mort, parmi les corps de 4 femmes. Il s'était tiré une dernière balle, poignardant sa dernière victime. Il avait épargné systématiquement les hommes, ne blessant que ceux qui tentaient de protéger les étudiantes.

Une lettre de trois pages fut trouvée sur lui, rendant les féministes responsables de ses échecs professionnels et privés. La lettre comportait une liste de 15 féministes connues du Québec publiée quelques mois avant dans la presse de Montréal. Alors la peur s'installa en moi, puis le chagrin, le désespoir et la colère. Je suis féministe, je suis terrifiée mais je ne vais pas changer.

A Toronto, où j'habite, nous étions les premières à nous réunir à la mémoire des



Madeleine Gilchrist.

victimes. Jeudi à midi, sous un ciel bleu, par -20, au pied de la sculpture de la femme crucifiée du collège Victoria de l'Université de Toronto, nous étions 150 femmes, une poignée d'hommes. Nous éprouvions un grand besoin de nous retrouver. Aucun mot mais des étreintes les larmes aux yeux. Nous avons prié, chanté et nos voix sont devenues de plus en plus fortes en proclamant notre solidarité et notre détermination à ne pas fléchir.

Face à cette tragédie, il est difficile de comprendre pourquoi ces jeunes femmes sont mortes. Le tueur l'a dit et écrit : elles étaient féministes. Ce mot de notre libération a été utilisé dans le sens de « sorcières ». Et cela nous rappelle que des millions de femmes dans le passé ont été

tuées parce qu'elles étaient femmes comme les femmes de Montréal. Quelle est la différence entre la violence de Marc, le tueur de Montréal, et celle des hommes qui battent leur femme (un million de femmes battues au Canada), les tuent quelquefois, ou les violent? La seule différence entre ce crime et les autres moins visibles est le degré de sa violence et sa publicité.

Crise de conscience

Marc, qui avait été refusé au Polytechnicum, a tué des femmes qui, d'après lui, prenaient sa place dans une profession traditionnellement réservée aux hommes et qui représentaient une menace pour le pouvoir masculin. Le résultat est une crise de conscience nationale. Les femmes à travers le Canada considèrent ce massacre comme étant à la fois symbolique et symptomatique d'une société qui crée et tolère la misogynie.

Malgré les veillées à travers le Canada à la mémoire des victimes et de leurs familles, il y a eu des réactions antiféministes. Sur les murs d'une université, des graffitis « Kill feminist bitches », ailleurs des étudiants de l'Université Queen, pointant leur doigt contre des étudiantes comme s'ils tiraient sur la détente. Certains médias accusèrent « les féministes radicales » d'utiliser cette tragédie comme plate-forme contre les hommes.

En somme, considérer cette tuerie comme un acte de violence envers les femmes passe pour une attitude extrémiste. Il est désormais dangereux pour les Canadiennes de parler en tant que féministes. Alors la rage et la colère ont fait place au chagrin et au désespoir des femmes. La leçon à tirer de cette tragédie est que nous ne devons pas nous cacher en tant que femmes, nous ne devons pas reculer mais continuer notre marche. Parce que nous créons et maintenons la vie, parce que nous avons le sang de la vie en nous, pour que le sang de nos sœurs ne soit pas gaspillé, raffermissons nos forces contre la haine et la violence et disons à nos sœurs de Montréal : « Nous nous souviendrons ! »

Madeleine Gilchrist